

ANNEXE 1 – LE PING-PONG, EXTRAIT

UN : Taping !

DEUX : Tapong !

Plusieurs fois

UN : Taping !

DEUX : Tapong ! Vous aimez le...

UN : Taping !

DEUX : Tapong !... le ping-pong ?....

UN : Taping ! Quoi ?

DEUX : Tapong ! je dis...

UN : Taping !

DEUX : Tapong !... Est-ce que vous aimez...

UN : Taping !... Le ping-pong ?

DEUX : Tapong ! Oui.

UN : Taping ! Et comment !

DEUX : Tapong !

UN : Taping ! Et vous ?

DEUX : Tapong ! Pas moi.

UN : Taping !

DEUX : Tapong !

UN : Taping !

DEUX : Tapong !

Dix fois, de plus en plus vite.

UN : Taping !

DEUX : Tic ! Poc ! Poc ! Poc, poc, poc, pocpocpocpocpoc. Bien joué.

UN : Ça fait 21 à 18.

DEUX : Eh ben !

UN : Ouf. Vous vous défendez pas mal.

DEUX. Oh ! Ça fait cinq ans que j'ai pas joué.

UN : Tiens ! Votre cousine Paulette, Georges m'a dit l'autre jour, qu'elle aussi, ça faisait cinq ans qu'elle avait pas joué. La dernière fois que vous avez joué, ça devait être ensemble.

DEUX : Non. J'ai jamais joué avec ma cousine Paulette. La dernière fois que j'ai joué, c'était avec Georges.

UN : À cette époque-là, il était fort.

DEUX : Oui, mais y avait cinq ans qu'il avait pas joué. Il avait plus les réflexes. Et vous, il y a longtemps que vous avez pas joué ?

UN : Oh là là, oui. Y a cinq ans. je me rappelle bien, la dernière fois que j'ai joué, c'était avec ma cousine Paulette, à Limoges.

DEUX : Comment ! Vous aussi, vous avez une cousine qui s'appelle Paulette ?

UN : Depuis le temps que je vous en parle.

DEUX : J'avais pas réalisé. J'ai cru que c'était de la mienne que vous me parliez.

UN : Votre cousine Paulette ? Je la connais pas.

DEUX : Je croyais.

UN : Non, non. Qu'est-ce qu'on fait ? On change de côté ?

DEUX. Oui. Ça m'étonne que vous ne connaissiez pas ma cousine Paulette.

UN : Ça n'a rien d'étonnant, on la voit jamais. Ce qui est drôle, c'est que vous ne connaissiez pas la mienne, de cousine Paulette.

DEUX : Faudra que vous me présentiez.

UN : Ce qui serait amusant, surtout, ce serait de les présenter l'une à l'autre.

DEUX : Vaut mieux pas. Comme je la connais, ma cousine Paulette, elle croirait que c'est une farce, elle voudrait plus me voir.

UN : Oui, la mienne aussi. À vous de servir.

DEUX : Et puis dans le fond, vous savez... Pompong !

UN : Taping !

DEUX : Tapong !

UN : Taping-pouf, poc, poc poc poc.

DEUX : Dans le fond... – Il n'est pas trop haut, le filet !

UN : Je crois pas. 1-0.

DEUX : La balle s'il vous plait...

UN : Etyoup !

DEUX : Dans le fond, votre cousine Paulette et ma cousine Paulette, c'est peut-être la même. De cousine Paulette. Pom-pong !

UN : Ta-pfuit ! Eh ben ! Votre service, il est en progrès. Je l'ai pas vu passer.

DEUX : Parce que du fait qu'on les a jamais vues ensemble...

UN cherche la balle : Ensemble ! Toutes les deux

DEUX : Non, tous les deux, nous, ensemble, on n'a jamais vu une des cousines Paulette.

ANNEXE 2 – TEXTES DU SPECTACLE

Les textes du spectacle sont extraits des *Diablogues* (D) et *Autres inventions à deux voix* (AI) et, des *Nouveaux Diablogues* (ND).

Ils sont indiqués ici dans l'ordre du spectacle. Les pages renvoient à l'édition Folio, Gallimard

Le Plongeon (AI, p. 118)

En maillot de bain au bord d'une rivière qu'on ne voit pas, Un et Deux tentent de plonger ensemble à « Hop ». Ils, n'y arrivent pas, car s'attendent mutuellement (l'un craignant de sauter seul), se disputent (slip caleçon) puis n'y arrivent pas car l'eau est froide et passe une péniche.

Le Ping-pong (D, p. 22)

Un et Deux jouent au ping-pong en discutant. C'est l'occasion de quiproquos verbaux, puis de discussions cocasses sur la cousine Paulette et la ressemblance entre un Hippocampe et un cheval.

Le Compte-gouttes (D, p. 72)

Un compte les gouttes d'un remède et, selon Deux, se trompe... S'ensuit un jeu sur les limites, sur la possibilité de recompter les gouttes, etc.

La Pluie (AI, p. 202)

Un ne supporte pas la pluie. Deux soucieux de précision veut lui démontrer qu'il ne l'aime pas et finit par prouver qu'en fait il a peur de la police... Il en conclue que Un est peureux.

Nostalgie (D, p. 82)

Un décrit un itinéraire à Paris. Deux l'interrompt et évoque « son » pays avec nostalgie. Mais la description de ce pays devient rapidement délirante et complètement loufoque.

La Montagne (ND, p. 182)

Un essaye de faire comprendre à Deux ce qu'est la Montagne. Comme Deux ne l'a jamais vue, il est obligé de passer par des détours étonnants qui l'éloignent de lui en plus de son objet.

La leçon de piano (D, p. 17)

Deux donne une leçon de piano à Un qui n'y comprend rien et y met en plus une certaine mauvaise volonté.

Un joue un ré en disant « do ».

Musique de placard (D, p. 60)

Comment faire une musique plus intime que la musique de chambre ? En jouant dans un placard. « Un » entraîne Deux dans une musique de sa composition, faite uniquement d'onomatopées.

Huit millimètres (D, p. 55)

Deux montre un film de son enfance à Un. Mais le projecteur fonctionne très mal et on voit tout de travers jusqu'à ce que les plombs sautent.

L'apéritif (AI, p. 101)

Dialogue existentiel

Un a bu un apéritif avec Georges. Il éprouve une sensation étrange : en fait il se sent exister...

L'arbre de Noël (AI, p. 146)

La salle à manger de Un est envahie par un sapin géant dans lequel se perdent nos deux personnages... Lorsqu'ils se retrouvent, ils s'aperçoivent que l'arbre n'existe pas. C'est tout juste un conte de Noël.

Rappel

B.B. ou musicologie (D, p. 29)

Les initiales du titre renvoient à Beethoven et Bach. Méditation sur la surdité de Beethoven, qui ne l'a pas empêché d'écrire ses symphonies.

ANNEXE 3 - APPROCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Les textes du spectacle

Roland Dubillard, *Les Diablogues et autres inventions à deux voix*, Gallimard, coll. « Folio », 1998 (première édition, L'Arbalète, 1988).

Roland Dubillard, *Les Nouveaux Diablogues*, Gallimard, coll. « Folio », 1998 (première édition, L'Arbalète, 1988).

Autres œuvres de Roland Dubillard

Naïves hirondelles (1961), suivi de *Si Camille me voyait !*, Gallimard 1962.
La Maison d'os (1961), Gallimard, 1966.

Je Dirai que je suis tombé, Gallimard.
Le Jardin aux betteraves (1969), Gallimard, 1969.
... *Où boivent les vaches* (1973), Gallimard, 1973.

Sur Dubillard

Théâtres, le magazine, dossier « Le printemps Dubillard », n° 13, mars avril 2004.
Charlotte Escamez, *Roland Dubillard et le comique*, L'Harmattan.

Danielle Girard et Jean-Louis Cabet, *Le Jardin aux betteraves* de Roland Dubillard, Pièce (dé)montée n°4, mars 2004, CRDP de l'académie de Paris.